

Histoire

Glières, tragédie des âmes et des armes

Mars 1944

Un bataillon de maquisards occupe un plateau de Haute-Savoie pour y recevoir des parachutages. Cela commence comme une opération militaire et s'achève en sacrifice.



Le plateau des Glières se situe à moins de 15 kilomètres à vol d'oiseau au nord-est d'Annecy : un massif formidable formant une citadelle naturelle de 20 kilomètres de long sur 15 de large. Ce fut le théâtre, il y a soixante-dix ans, de la première opération de la Résistance militaire qu'André Malraux éleva au rang de tragédie, le 2 septembre 1943, lors de l'inauguration du monument érigé en l'honneur du maquis. Il compara le combat des maquisards à celui des Lacédémoniens aux Thermopyles : « Dans ses trois cents sacrifiés, la Grèce avait retrouvé son âme, et, pendant des siècles, la phrase la plus célèbre fut l'inscription des montagnes retournées à la solitude, et qui ressemblent à celles-ci : "Passant, va dire à la cité de Sparte que ceux qui sont tombés ici sont morts selon sa loi." » « Passant, ajouta Malraux, va dire à la France que ceux qui sont tombés ici sont morts selon son cœur. »

Le général de Gaulle s'était incliné le premier devant les tombes des maquisards le 5 novembre 1944 au cimetière de Morette, à peine créé ; il avait signé les décrets faisant de trois des chefs des Glières des compagnons de la Libération. Les rescapés surent entretenir la mémoire de ce "lieu sacré" ; ils accueillirent Vincent Auriol et François Mitterrand, et virent un autre président de la République, Nicolas Sarkozy, en faire le symbole d'une France réconciliée autour d'une certaine idée de la Résistance.

Enfant d'une famille réfugiée à Annecy pendant la guerre, l'Alsacien Pierre Schoendoerffer n'oublia jamais ce que le petit garçon qu'il était en 1944 retint de l'"aventure extraordinaire" des Glières. Il y fit

référence par des images tournées sur place qu'il inséra dans son film *l'Honneur d'un capitaine* ; son héros, capitaine de chasseurs en Algérie, était un ancien du maquis. Le cinéaste expliqua à sa biographe, Bénédicte Chéron, en quoi cela l'avait marqué : « Il y a une légende, dit-il, il y a Tom Morel et le capitaine Anjot. Il faut deux hommes pour faire un Christ, il y a celui de la prédication joyeuse, c'est Tom Morel. Et l'autre qui monte au Golgotha parce qu'il sait qu'il va mourir et qu'il ne peut pas laisser tous ces gens-là sans commandement, c'est Anjot. »

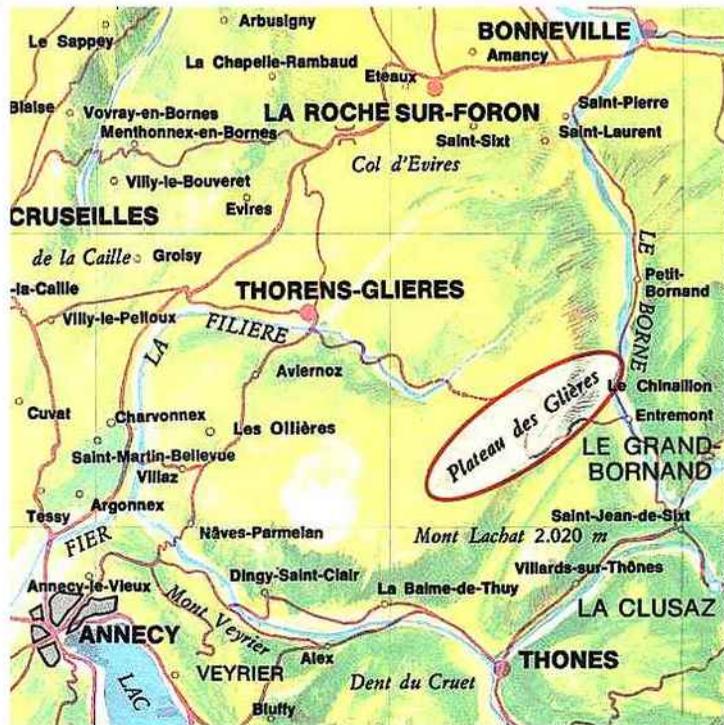
Les passions s'y sont déchaînées, des combats fratricides, un dénouement dans le sang...

Avant d'être livrée aux historiens qui recourent les témoignages, discutent les intentions, comptent les tués et le nombre de cartouches tirées, l'affaire des Glières réunit tous les caractères d'une tragédie : pas seulement à cause des trois unités, de temps, de lieu et d'action, mais des passions qui s'y sont déchaînées, des combats fratricides qui s'y sont déroulés et de son dénouement dans le sang.

Au début, il y a Henri Romans-Petit, le premier des compagnons de la Libération des Glières. Il est âgé de 46 ans quand il reçoit, en novembre 1943, le commandement de l'armée secrète (AS) en Haute-Savoie. Combattant courageux durant la Grande Guerre, Saint-Cyr 1918, muté dans l'aviation, retourné à la vie civile,

▲
Maquisards de la vallée du Giffre (nord des Glières). Ci-dessous, l'insigne des rescapés. Chacun d'eux en a reçu un numéroté. Cinquante sont encore portés.





PHOTOS : RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER - ASSOCIATION TOURISTIQUE DÉPARTEMENTALE DE HAUTE-SAVOIE

de nouveau mobilisé en septembre 1939, il vient d'accomplir dans l'Ain son coup le plus audacieux en faisant défiler, le 11 novembre, à la barbe de l'ennemi, 250 hommes en armes dans les rues d'Oyonnax. L'AS de Haute-Savoie qu'il rejoint n'a plus de chef depuis l'arrestation, le 13 septembre précédent, du commandant Jean Vallette d'Osia, l'ancien chef de corps du 27^e bataillon de chasseurs alpins (BCA), suivi à l'armée clandestine par la plupart de ses officiers. Romans-Petit trouve des « groupes sans armes et sans doctrine qui ne demandent qu'à agir ». Il les réunit et crée une école de cadres avec un officier du 27, Louis Jourdan-Joubert.

Ce même Romans-Petit recrute comme adjoint le héros de la tragédie, le lieutenant Tom Morel, le deuxième des trois compagnons de la Libération : « J'avais été séduit par sa jeunesse ardente et je savais qu'il s'était distingué pendant la guerre de 1939-1940, ce qui lui avait valu la Légion d'honneur. » Théodose Morel, dit "Tom", a 28 ans. Saint-Cyr 1935, lui aussi vient du 27^e BCA, l'unité d'élite du moment, avant de passer à l'AS. Romans-Petit lui confie la remise en ordre des camps de maquisards et la recherche de terrains plus vastes et plus sûrs pour l'accueil des parachutages. Tom Morel en repère un, éloigné des unités allemandes : le plateau des Glières. Londres approuve son choix. « Nous voulons des opérations massives, dit Romans-Petit, pour permettre au maquis de multiplier les raids contre l'ennemi – en jouant au fantôme. »

Tom occupe le plateau le 31 janvier 1944 avec un premier échelon, 120 hommes qu'il organise en

Situation du plateau.

L'association des Glières (Annecy) réédite en version enrichie et superbement illustrée le récit des combats du maquis : « Vivre libre ou Mourir, plateau des Glières 1944 » (La Fontaine de Siloé, 30 euros). Paraît aussi « le Maquis des Glières, mythe et réalité » (Perrin, 24,50 euros), thèse de Claude Barbier, à la fois documentée et réductrice.

sections. Quelques officiers et sous-officiers, beaucoup de jeunes Savoyards sans formation au combat ; ils sont bientôt trois fois plus nombreux, dans une cinquantaine de chalets, des hommes qu'il faut instruire et nourrir. Un premier parachutage d'armes a lieu dans la nuit du 14 au 15 février ; en même temps s'est mise en place la noria du ravitaillement. Ce qui ne peut pas rester longtemps clandestin.

Idéaliste, animé d'une foi profonde, Tom jouit d'un incontestable charisme auprès de ses hommes.

Or, depuis des semaines déjà, embuscades, sabotages, enlèvements et actes de vengeance se sont succédé dans les vallées savoyardes, une atroce petite guerre civile entre groupes de résistants et forces de répression françaises, gardes mobiles de réserve (GMR), francs-gardes de la Milice et auxiliaires de la Gestapo, en attendant les Allemands. L'hiver, le froid, les chutes de neige fréquentes compliquent ces combats de l'ombre, mais, là-haut, sur le plateau, les hommes se sentent dans une sécurité relative.

Convergent vers eux des dizaines d'hommes de toutes origines, Espagnols "rouges" rescapés de la guerre civile, francs-tireurs et partisans (FTP) communistes. Tom Morel leur dit : « Ici, il n'y a plus ni AS ni FTP, il y a l'armée française. » Le 20 février, il rassemble son bataillon et lui adresse cet ordre du jour : « Ce lieu est le premier de la France à devenir libre... » Il fait inscrire sur son drapeau la devise : « Vivre libre ou mourir ». Idéaliste, animé d'une foi profonde, Tom jouit d'un incontestable charisme auprès de ses hommes. Il vit un drame de conscience le soir du



PHOTOS: SICHOW/SPA - DR

2 mars 1944 : un de ses jeunes a été repéré par la section des éclaireurs skieurs – fragile et voleur, il allait passer à l’ennemi. Le garçon est condamné par le tribunal du bataillon. Il sera fusillé à l’aube en présence de tous. Tom l’aura préparé durant la longue nuit, en priant avec lui.

L’acte suivant : la trahison et le sacrifice. Le 10 mars peu après minuit, Tom Morel descend avec une centaine de ses hommes à Entremont, à l’est des Glières : l’hôtel de France abrite le quartier général des GMR. Contrairement à leurs engagements, ceux-ci ont fait prisonnier le médecin auxiliaire du plateau ; Tom a décidé de ne pas se laisser faire, de libérer son médecin et de demander des comptes au chef des GMR. « *Vous avez manqué à votre parole*, lui dit-il, *vous êtes un traître.* » Ceinturé par des maquisards, l’officier GMR se débat, saisit un pistolet camouflé et tire sur Morel, qui s’effondre, mortellement blessé. Une fusillade meurtrière venge Tom. Il sera porté en terre le 13 mars.

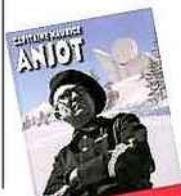
Le plateau est encerclé, il faut le défendre. L’affaire a pris une dimension nationale.

Le maquis a perdu son chef ; le dénouement approche. Au troisième compagnon de la Libération d’intervenir : Jean Rosenthal, dit “Cantonnier”. Délégué de la France combattante, “baroudeur” de 37 ans, il assure la liaison avec de Gaulle et les Alliés. Ancien lieutenant de chars chez Leclerc, parachuté dans l’Ain, organisateur des parachutages sur le plateau, il était à Entremont, la nuit du sacrifice de Tom. Maintenant, le plateau est encerclé ; il doit en préparer la défense. L’affaire a pris une dimension nationale. Londres en ferait bien la première bataille de la Résistance, une “tête de pont” en vue des opérations futures. Venu de Vichy, Joseph Darnand, chef de la Milice et secrétaire général au Maintien de l’ordre, en

Le monument de Gilioli (1973) sur le plateau. Cérémonies les 6 avril, 18 juin et 20 juillet pour le 70^e anniversaire.



Chefs du maquis. Tom Morel et Maurice Anjot. Parmi les officiers des Glières, un seul survivra : Jourdan-Joubert.



fait une affaire personnelle ; Philippe Henriot, secrétaire d’État à la Propagande, rêve de briser « *cette aventure tragique déguisée en épopée* » ; les Allemands, enfin, décidés à en faire un exemple, ont rappelé une division de réserve pour “nettoyer” le plateau. Chaque camp gonfle les effectifs de l’adversaire : le SD (“service de la sécurité”) allemand d’Anancy estime à 900 le nombre d’hommes des Glières – le double de la réalité ; les maquisards se croient cernés par 12 000 hommes ; c’est aussi moitié moins.

Héros de l’accomplissement du destin, le capitaine Maurice Anjot monte au plateau prendre la succession de Morel, le 18 mars. Il sait qu’il ne redescendra pas vivant. « *Ma vie importe peu, si je peux sauver celle des autres.* » Saint-Cyr 1925, affecté au 27^e BCA en 1940, adjoint de Vallette d’Osia, puis de Romans-Petit, il arrive avec deux officiers, Pierre Bastian et Jacques de Griffolet, qui remontent de la vallée sans se faire d’illusions non plus.

Le grand bouclage s’achève. Des stukas bombardent les chalets, les accrochages se répètent. Le 24 mars, la Wehrmacht est en position. Combien de temps Anjot peut-il tenir sans aide extérieure ? Il prévoit l’assaut ennemi pour le 26. La Milice lui offre de se rendre. Et son honneur ? Les Allemands attaqueront par l’est, les miliciens et les GMR se tiendront au nord-ouest. Le 26, fusillades et coups d’artillerie ; l’attaque générale est différée. Il est temps de sauver les hommes : à 22 heures, Anjot réunit ses officiers et ses civils, Métral et Fumex. « *Voilà, l’honneur est sauf*, dit-il. *L’ennemi a peur de la nuit, alors il faut en profiter. Ordre de repli.* » Les sections s’échappent durant la nuit, qui protège leur dispersion. Au lever du jour suivant, commence la terrible chasse à l’homme, à dix contre un. Elle dure jusqu’au 30 mars. Un par un, ils vont se faire tuer ou capturer sur les pentes du plateau. Anjot est l’un des premiers frappés par les balles d’un fusil-mitrailleur allemand. D’autres le seront par des miliciens. Il y a 105 tombes à la nécropole de Morette. ● François d’Orcival